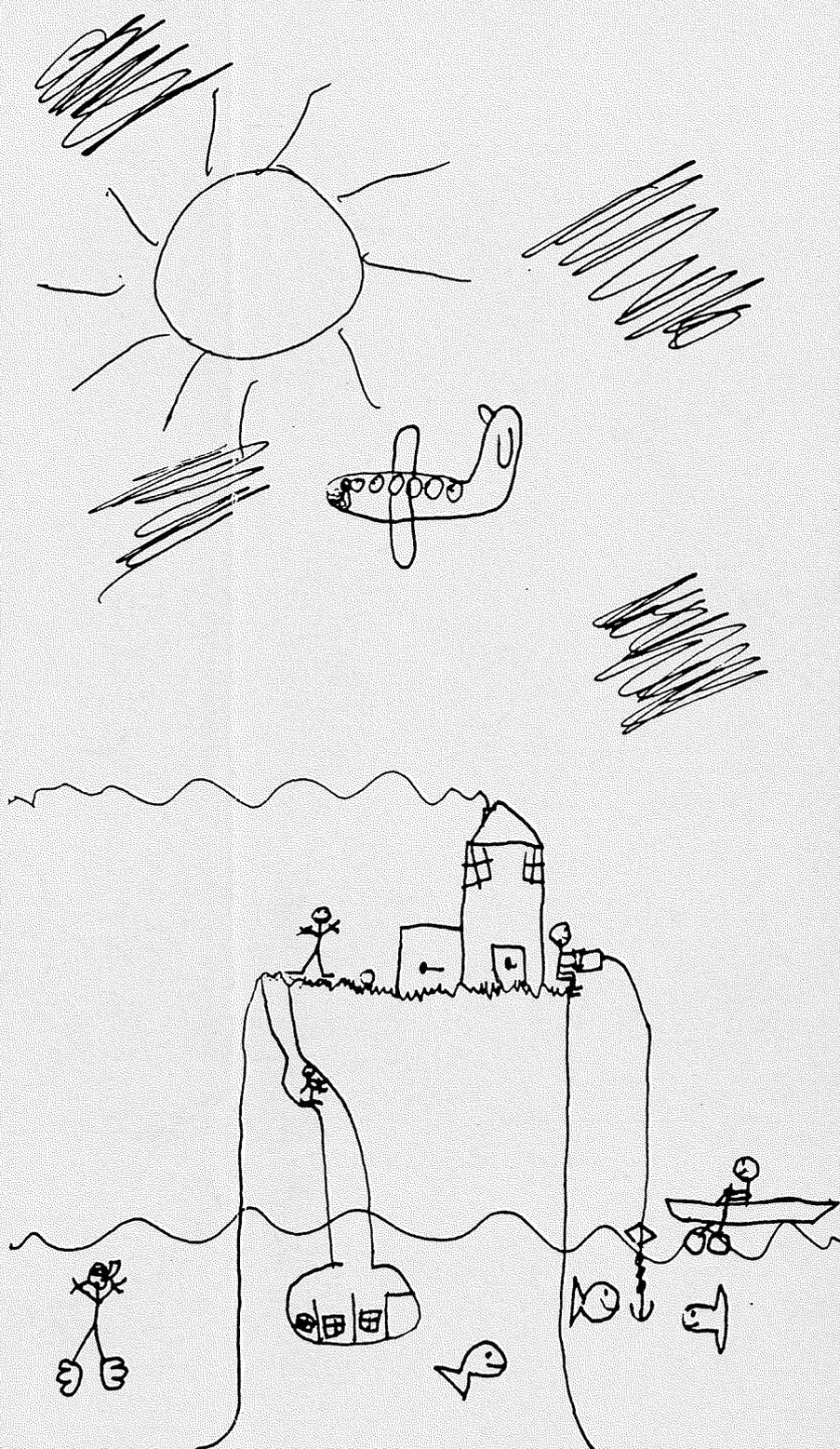


# CHANTIERS 44



**n° 101 janvier 1997**

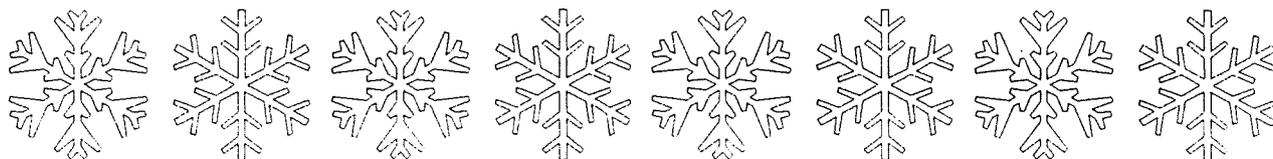
Bulletin d'informations et de confrontations pédagogiques  
réalisé par l'Institut Départemental de l'Ecole Moderne - Pédagogie Freinet

Périodique trimestriel - Responsable publication : Jean Le Gal



# Sommaire

- 2 *Ceux qui font encore des expériences*  
**C. Freinet, "Les Dits de Mathieu"**
- 3 *Technologie et Pédagogie Freinet*  
**A. Lafosse**
- 11 *Télé-démon ou télé-vision*  
**F. Cousin**
- 14 *Rencontre d'enfants et d'adolescents à l'UNESCO*  
**Témoignage de M. Souzeau**
- 17 *Atelier lattes de bois*  
**S. Durrieux**
- 21 *"On s'affiche !" à nouveau...*  
**A. Lafosse**
- 23 *Le savoir en Lego*  
**P. Le Bohec (in Coopération Pédagogique N°88)**
- 28 *Fiche guide*  
**Secteur international ICEM - CNRD, Ajuda, bulletin du Var**
- 31 *Annonces*



# Ceux qui font encore des expériences

*Il y a, dans la vie, deux sortes d'individus : ceux qui font des expériences et ceux qui n'en font plus.*

*Ils n'en font plus parce qu'ils se sont assis au bord de la mare à l'eau dormante, dont la mousse a effacé jusqu'à la limpidité (...). Ils se sont appliqués à définir des règles de l'eau morte, et ils jugent désordonnée, incongrue et prétentieuse, l'impétuosité du torrent troublant l'eau de la mare, ou le vent qui balaie un instant sur les bords les mousses stagnantes (...). Ils ne font plus d'expériences parce que leurs jambes lasses ont perdu jusqu'au souvenir de la montagne (...).*

*Ils ne font plus d'expériences. Alors ils voudraient arrêter la marche de ceux qui risquent de les dépasser et de les surclasser. Ils essaient de retenir les inquiets et les insatisfaits qui grondent avec le torrent ou qui partent, par des voies inexplorées, à l'assaut des pics inaccessibles. Ils codifient sur leurs grimoires les lois de la mare morte ou de la plaine marquetée, et ils condamnent d'avance, au nom d'une science dont ils se font les grands maîtres, toutes les expériences qui visent à sonder ce qui reste encore d'inconnu, à découvrir des voies hors des routes traditionnelles, et à tenter chaque jour l'impossible parce que c'est cet incessant assaut de l'homme contre l'impossible et l'inconnu qui est la raison vivante de la science.*

**C. Freinet (Les Dits de Mathieu, T. II, p. 182)**



# Technologie et Pédagogie Freinet

En cette année du centenaire de Freinet, il est remarquable de constater son actualité y compris dans des disciplines qui n'avaient point d'existence déclarée à son époque.

Il n'est pour s'en rendre compte que de feuilleter le dernier N°384 "spécial technologie" des Cahiers Pédagogiques.

On peut y lire, chapeautant ma propre contribution, qui débute elle-même le chapitre "articles de professeurs de base" :

*" Un texte décapant pour ouvrir cette troisième partie, contrepoint peut-être aux discours trop assurés des didacticiens et qui, pour le moins, invite au débat.*

*" Et c'est bien la vocation des Cahiers de ne pas en rester à des consensus de bon ton, mais, au contraire de présenter des points de vue, y compris quand la plume est trempée dans le vitriol.*

*" Intérêt supplémentaire de cette contribution d'un militant ICEM, c'est qu'elle est accompagnée de témoignages d'expériences qui prouvent qu'on peut faire de la techno "autrement"..."*

Ce qui fonde la crédibilité des praticiens étant bien l'irremplaçable réalité du vécu réfléchi dont ils peuvent faire état face aux "acteurs institutionnelles : didacticiens, responsables de formation, inspecteurs, théoriciens et concepteurs de programmes..."

Peu avares quant à eux de contributions au dit cahier.

Alors que "des demandes réitérées n'ont pas (à l'exception notable de notre petite

équipe), permis d'obtenir autant que souhaité des témoignages de professeurs "de base".

Phénomène qui, par delà la technologie, traduit le problème si bien dénoncé par Freinet dans lequel se débat depuis toujours la pédagogie.

Mais pourquoi ne point en profiter pour tenter de mieux cerner ceux qui agitent, aussi bien en collège qu'à l'école élémentaire, la technologie elle-même ?

Et pointer dans quelle mesure une pédagogie plus active pourrait y remédier.

## a- Technologie au collège :

Ma contribution à ce Cahier souligne elle aussi la difficulté rencontrée en collège pour associer les profs de techno à des projets pluridisciplinaires tant "ils semblent ficelés par des programmes dont ils ne peuvent s'écarter sous peine de se mettre à dos leur hiérarchie."

De même qu'elle dénonce l'escroquerie que constitue le simple intitulé de projet en technologie vu tout ce qu'en fait il recouvre d'exposés théoriques et de traditionalisme privilégiant le discours sur l'action au service d'une pédagogie centrée sur le modèle.

Ni plus ni moins que le détournement de tout le capital d'intérêt et d'estime accumulé par la *pédagogie de projet* élaborée par le *Groupe Français d'Education Nouvelle* et qui représente exactement son contraire.

*"Le projet n'est pas pour nous un outil destiné à mieux faire passer des savoirs chez*

*l'enfant... A travers lui, il est responsabilisé, sujet, porteur d'une parole reconnue, acteur social."*<sup>(1)</sup>



Le problème tel qu'il nous apparaît aujourd'hui, concluai-je, se résumant à peu près à :

- 1) retrouver la synergie manuel/technique à travers une pédagogie du concret technique. La solution passant d'évidence par un recentrage sur des productions en vraie grandeur,
- 2) donner le goût et le sens de la recherche, au besoin à travers un bricolage et un tâtonnement expérimental décomplexé,
- 3) responsabiliser par une démarche de projet au sens pédagogie active du terme, c'est-à-dire, décidée, prise en charge et gérée coopérativement,
- 4) pédagogie non seulement active mais aussi réactive développant l'esprit d'entreprise individuel et collectif, en privilégiant des situations d'initiative et de créativité.

L'expérience l'a prouvé -et il nous est possible d'en énumérer nombre d'exemples vécus - les enfants, individuellement ou en groupes, sont parfaitement capables de construire et de créer dans le domaine manuel et technique autant qu'en tout autre.

Il suffit de leur en donner goût, occasion et moyens.

De pareils exemples, Maguy Gaudet, vice-présidente et responsable de la revue de l'A.E.A.T., qui travaille avec nous en pédagogie active en portait un premier témoignage ému.

Notre camarade Jean-Paul Baylin alignait de son côté une impressionnante série de projets plus remarquables les uns que les autres menés avec ses élèves.

---

<sup>1</sup>"VITRUVÉ-BLOUSE" Syros édit.

Bernadette Sauzee témoignait, quant à elle, de son expérience de fabrication et de lancer de fusées ayant débouché sur la fabrication par ses élèves d'une BT2.

Dans le précédent numéro des Cahiers, j'avais par ailleurs pu témoigner de la possibilité en collège - et plus précisément en techno - de s'appuyer sur une structure inter-coopérative.



## B- Nouvelles technologies

Autant d'outils auxquels ne semblent guère songer les technologues patentés mais sur lesquels on peut très bien s'appuyer, aussi bien en collège qu'à l'école élémentaire pour développer de multiples projets motivants.

Texte libre, journal et correspondance scolaire ne sont-ils pas les supports d'élection d'une pédagogie Freinet pour laquelle le travail documentaire est aussi essentiel que l'expression, la communication et l'échange ?

Le mouvement s'est, de ce fait, de tous temps attaché à l'appropriation par les enfants des technologies d'information et de communication : imprimerie, films, B.T. son et, plus récemment, informatique <sup>(2)</sup>, vidéo, etc.

Avec ce critère essentiel de l'outil Freinet : les jeunes peuvent-ils ou non le mettre aisément au service de leurs projets ?

Une réussite en la matière se situe au niveau de la télématique que l'ICEM est à peu près seul à avoir permis aux classes de s'approprier aussi totalement <sup>(3)</sup>.

---

<sup>2</sup> Riche catalogue de logiciels adaptés du secteur INFORMATIEM à réclamer à Bernard MONTHUBERT 60, résidence Jules Vernes 86100 CHATELLERAULT Tél. : 20.48.21.16.88 Fax : 02.48.85.37.24 ou [bernard.monthubert@freinet.interpc.fr](mailto:bernard.monthubert@freinet.interpc.fr)

<sup>3</sup> Pour participer aux réseaux télématiques de

Télé messagerie interscolaire, magazine interclasses, journal scolaire hébergé (4), serveur d'établissement : dans l'essor d'une plus riche conception de l'expression et des échanges interscolaires, l'outil télématique s'est avéré déterminant.

Réseaux d'échanges interscolaires ICEM qui ne se réduisent pas, comme trop de réseaux câblés de l'Education Nationale, à de simples connexions de machines mais répondent plus à l'acception humaine du terme retenue par le Larousse Encyclopédique : "*ensemble de personnes en liaison les unes avec les autres pour une action commune*".

A une époque où se mobilisent toutes les énergies au secours de la lecture-écriture, c'est loin d'être sans intérêt.

L'ICEM a ainsi fait le pari du fax au sein de son réseau téléCOOPicem. Démarche récompensée en 1991 par le premier prix des Professionnels de l'Education (5).

Une des avancées les plus notables de l'expérience ayant ainsi été celle du quotidien télécopié : feuille journal de classe échangée chaque jour entre trois ou quatre écoles élémentaires et devenant support de choix pour l'apprentissage de l'écrit-lire.

L'un de ces journaux fax à quatre mains (USA - CATALOGNE - NOUVELLE ZELANDE - FRANCE) s'étant par exemple conclu par des échanges de classes et de

jeunes reporters entre Aquitaine et Nouvelle Zélande. Dont on retrouve relation sur journal vidéotex (4).

De même que le meilleur des échanges inter classes des réseaux second degré "ON S'AFFICHE !" s'apprête à se retrouver sur le WEB en une galerie d'affiches télématiques dont chaque visiteur pourra laisser ses impressions sur un livre d'or (6).

Autre outil, le journal cyclique pour affichage électronique de l'information interne à l'établissement, souvent commandé et programmé à partir d'un boîtier Minitel, relié soit à des lignes superposées de diodes électroniques soit à un ou plusieurs écrans couleur, type T.V. répartis aux points de rencontre ou de passage d'un établissement scolaire : hall, restaurant, C.D.I.

Nombre de classes Freinet ont aussi déjà communiqué sur le NET (6) ou installé leurs pages sur le WEB (7), à l'exemple de ces écoliers d'Hattenville, Bioule ou Piquecos, de ces collégiens de Vedène ou la Noé Lambert à Nantes y interviewant le docteur Berg, Nobel américain de biologie, de ces lycéens de Talence ou de ces étudiants de Sceaux.

Certaines classes ayant même bâti des expositions (8) pou C.D. ROM autour de leurs échanges pou découvertes (9)...

---

l'ICEM (classes ou adultes) : Michel GIRIN Le Barquet Chausseterre Tél. : 04.77.65.00.12 Fax : 04.77.65.14.54 ou : michel.girin.@freinet.interpc.fr

4 exemples sur le 3614 EDUCAZUR divers journaux de collèges en tapant les mots-clés : "VERGT", "BELVES" ou "SYLVIE" en page d'accueil. Pour les journaux de classes élémentaires, taper "ICEM" puis 1 (magazines télématiques) puis 1 (journaux télématiques) puis, 1 (journal de l'école du Brûlat) ou bien 2 (école de St Bonnet) ou 3 (de Soueich).

5 Pour participer au réseau fax téléCOOPicem : 1er degré et documentation : Joël BLANCHARD groupe scolaire Louis Buton 85190 AIZENAY Tél./fax : 02.51.94.62.29 Second degré et international : A & G BELLOT (cf. note 9)

---

6 paris@citi2.fr ou freinet@univ-rennes1.fr, bernard.monthubert@freinet.interpc.fr ou pages WEB : <http://www.u-psud.fr/association/icem> <http://www.interpc.fr/freinet> ou <http://www.univ-rennes.fr/LISTES>

7 <http://www.ac-toulouse.fr/piquecos>

8 exposition internationale L'ENFANT ET L'ADOLESCENT CREATEURS, album disponible contre 20F + port auprès de A & G BELLOT Collège de Vedène : euroavignon@citi2.fr ou 366 avenue de la Libération 84270 VEDENE Tél./fax : 04.90.31.00.06 également disponibles pour des échanges autour de la Méditerranée - avec réalisation de livre et CD ROM par les jeunes.

9 International : Christian LEGO 2, square de Sendai 35700 RENNES Tél. : 02.99.38.34.32 ou christian.lego@freinet.interpc.fr

Ne serait-ce point par exemple faire oeuvre technologique qu'adapter son texte aux contraintes de la grille vidéotex tout en entraînant les jeunes aux règles d'un écrit en prise avec les contraintes d'efficacité et de lisibilité de notre époque ? (10)

De même qu'à composer un dessin en fonction de ses normes graphiques ou corriger et télé charger une photo numérisée pour illustrer son journal sur le WEB ?

## C- Technologie à l'école

La brochure *d'aide à l'évaluation des élèves* éditée en 95 par le CNDP ne retient guère pour thème au titre de la technologie que "circuit électrique" (analyse, lecture, traçage), "montage électrique" (manipulation sur papier -sic-) "sécurité", "équilibre, transformation et transmission de mouvements", "objets techniques" (lecture ou codage de dessins ou schémas, émission d'une hypothèse... ) "ordinateur et logiciel" (mettre une croix dans les cases qui conviennent -re sic !-).

On cause, on cause, c'est pratiquement tout ce qu'on apprend à faire !

Qu'elle vise à créer, à produire ou à comprendre, la démarche inspirée de la pédagogie Freinet se veut nettement plus efficace.

1) Technologie et création manuelle :

*"Comprendre, c'est inventer ou reconstruire par réinvention* notait déjà Jean Piaget.

*"Et il faudra bien se plier à de telles nécessités si l'on veut dans l'avenir façonner des individus capables de production ou de création et non pas seulement de répétition."*

La pédagogie Freinet a toujours fait la part belle à la création enfantine, qu'elle soit in-

dividuelle ou collective. Et elle le peut tout aussi bien dans le domaine manuel et technique qu'en matière littéraire ou artistique.

Dans le secondaire, de nombreux exemples peuvent en être énumérés. Ils ne manquent pas non plus pour les plus jeunes. Depuis les puzzles en contre-plaqué peint puis découpé par la scie magique en passant par les innombrables créations en lattes de bois réalisées dans le second degré par mes élèves ou bien, en classe élémentaire, hier par ces de Daniel Chevillé, aujourd'hui par ceux de Serge Durrieux...

Sans compter les petites équipes de collègues qui se mobilisent en ce moment autour de ces deux techniques...

2) Technologie et production coopérative :

*"L'école devra être une branche de la production"* affirmait Freinet (11)

Un extraordinaire exemple nous en est fourni par le remarquable témoignage de Patrick Chrétien dans le N° précité des Cahiers Pédagogiques où il conte avec une verve jubilatoire comment ses élèves de CLIS à Vaulx en Velin récupèrent, préparent et commercialisent des flacons de sels colorés pour financer les dépenses de coopé : bonbons, ciné, anniversaires ou sorties de ski...

On fabrique, on vend on se paie !

En collège, certains de mes élèves avaient ainsi commercialisé pour 100F leur dossier de construction d'un robot LOGO en LEGO et ramené... 45000F dans la caisse de coopé !

Avec au surplus tous les prolongements qu'on peut attendre de pareilles activités : étude de prix, démonstration, promotion, publicité, correspondance, comptabilité, gestion...

3) Technologie et explication scientifique :

---

<sup>10</sup> "Nouvelles formes de textualité dans une pédagogie de communication" Colloque "Actualité de la Pédagogie Freinet" Bordeaux Oct. 90 - Presses Universitaires de Bordeaux.

---

<sup>11</sup> dans un article publié dans la revue CLARTE d'Henri BARBUSSE, le 1er juillet 1924 rapporté par Michel BARRE dans *"Célestin FREINET, un éducateur pour notre temps"* PEMF édit.

"Dis madame, comment ça marche ?" titre dans un article pertinent, Pierre Gannac, coordinateur du dossier des Cahiers.

On peut se demander si cette dernière préoccupation n'est pas plus souvent mise en avant par les conseillers pédagogiques dans la mesure où les Instructions Officielles pour le cycle 3 parlent de séances de "Sciences et Technologie".

En pédagogie active, ce peut d'ailleurs fort bien n'être recherché qu'à partir d'activités de démontage comme celles décrites par exemples par Christian Montcriol : de petites équipes explorent différents mécanismes, essayant de les comprendre et d'en dégager les principes de fonctionnement pour les décrire à la classe à l'occasion de brefs exposés.

Ce peut-être aussi bien sûr ce que décrit Jean-Paul Baylin dans les Cahiers, par exemple, *cette excellente maquette terre-lune-soleil et cadran solaire permettant d'expliquer jour, nuit, saison, solstice, équinoxe, ombre, direction lever - coucher du soleil, éclipse, phases, hémisphères, ... ou bien ce petit robot pour expliquer la fonction "et" de façon active et amusante.*

Notons au passage qu'il arrive à des "acteurs institutionnels" de rejoindre semblables pratiques : ainsi André Giordan lorsqu'il pose :

*"Le rôle de l'enseignant, du médiateur, reste fondamental et doit être reformulé totalement. Sorte d'interface entre l'élève et le savoir, il n'a quelques chances de succès auprès des apprenants que s'il intervient indirectement en les concernant sur les savoirs en tant que réponses à des questions... leur proposant des outils et des repères."* (12)

Jean-Paul appelle d'ailleurs à former un groupe de réflexion sur les sciences physiques 1er et 2ème degrés confondus. L'aboutissement pouvant en être un fichier de fabrications en vraie grandeur pour met-

tre en évidence, en particulier à l'école élémentaire, des lois ou notions d'ordre physique. Fichier cependant différent du fichier SCIENCES ET TECH annoncé par Jean-Claude Saporito comme bientôt diffusé par le chantiers outils.

Différent aussi du fichier "Sciences pour non lecteurs" qu'Olivier Francomme - qui envisage de travailler avec le groupe suisse - nous dit abandonné.

Catherine Vallez signale que dans le Gers, au vu des travaux de Charpack à Chicago, sa circonscription investit à fond en technologie et qu'on y peut disposer d'un matériel tournant.

Sans doute d'autant plus maintenant que la Direction de l'Evaluation et de la Prospective du ministère a pointé un moins bon rang de notre système éducatif dans le domaine scientifique et la connaissance des faits physiques et naturels.

*"Quand nous aurons thermomètres et pluviomètres, les enfants auront-ils un projet météo ?"* se demande pourtant Catherine.

Là reste en effet pour nous l'essentiel : que ces projets soient à dominante créative, productive ou compréhensive, que les enfants aient des projets qui soient bien leurs.

D- Si c'est pas de la technologie...

Mais entendez l'émoi des *acteurs institutionnels* : (13)

"Etes-vous bien sûrs de faire véritablement de la technologie ?

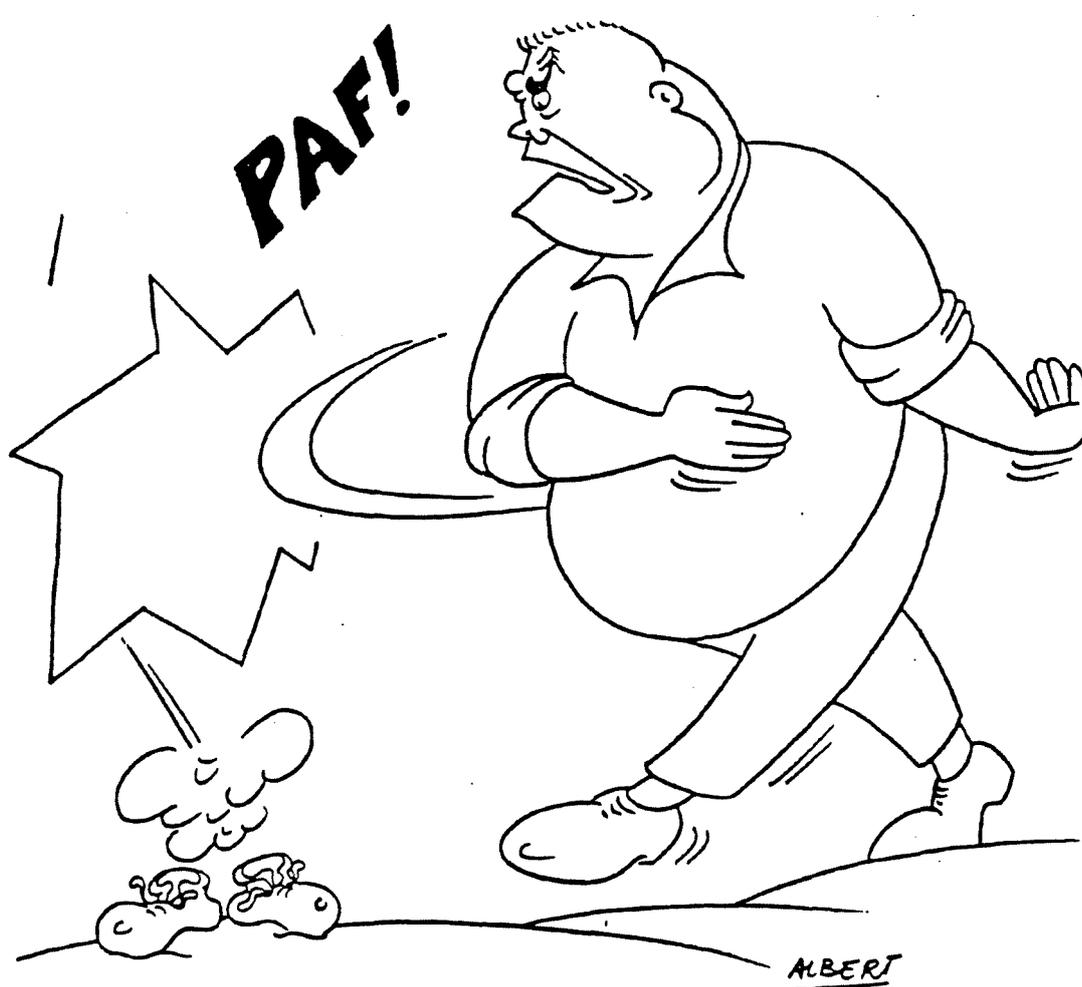
"Et ces technologies de communication,

---

<sup>13</sup> du type ou non de ceux d'un IPR/IA honoraire, expert au Conseil de l'Europe, qui vous pond des bouquins chiants comme la mort sur "Technologie et Génétique de l'objet industriel" ou "De l'Education technologique à la Culture technique" et vient "jusque dans nos bras" de praticiens-chercheurs piquer des pages pour des ponts aux ânes type : "Technique et Culture" (Nouvel Educateur N°75 de Janv. 96) rebaptisé "Culture technique" dans les Cahiers.

---

<sup>12</sup> "Transversales Science/culture" N°19



## Engageons le débat

que viennent-elles faire ici ? Les utiliser peut certes être intéressant, mais est-ce bien là l'objet de la technologie ?

"Création ? Fabrication ? Production , Démontage pour mise en évidence de phénomènes physiques ou autres ,

"Ouais ! mais y a-t-il bien ensuite suffisamment synthèse des connaissances dégagées ?

"Tout ceci n'est-il pas finalement un peu superficiel ? voire, entre nous soit dit, démagogique ?

"Est-ce bien sérieux , -sous entendu : ne faut-il pas que l'élève en bave un peu, fasse un minimum d'effort pour saisir ce qu'on se tue à lui expliquer, quitte à se centrer un peu plus sur tout ce papier qu'on lui distribue, sur lequel il faut bien - que diable ! - au moins cocher des cases ou prendre en note les points importants qu'on s'évertue à lui faire découvrir ?"

*"La techno, une discipline qui se cherche"*

titre encore à juste titre Pierre Gannac.

Il n'est guère pour l'heure de discipline en effet plus floue dans sa définition.

Et ce n'est surtout pas l'histoire mouvementée de sa mise en place dans le second degré - depuis l'Education Manuelle et Technique et par exemple, "*ses exercices d'intelligence liée à l'action*" de piteuse mémoire - qui peut aider à départager les interprétations.

"*Penser la technique, il y a urgence*" titre de son côté André Giordan dans ce Cahier. Mais conduire à la "*repenser*" n'est sûrement pas l'objectif des "*penseurs institutionnels*" !

Pour la plupart d'entre eux, la technologie - ainsi d'ailleurs que son étymologie l'indique - doit se positionner d'abord au niveau du discours.

Voire, si on insiste, puisqu'on n'a affaire malheureusement qu'à des gosses et que la marotte d'un tâtonnement expérimental -

que l'on espérait bien avoir relégué aux oubliettes !- est en train de nous arriver des Etats Unis via un Nobel, pourquoi pas avec un poil de manip. ?

Se positionner ainsi encore une fois au niveau du verbal et de l'abstrait reviendrait à exclure toujours les mêmes ?

Là ne semble visiblement pas être leur problème...

Interpellé sur Europe 1 sur la créativité des Français à l'occasion de la sortie de son dernier ouvrage, Gilles de Gennes, acteur institutionnel s'il en est, de constater pourtant :

*"Autrefois l'école était essentiellement rurale et il lui revenait de communiquer le sens de l'abstraction, la situation étant aujourd'hui inversée, il lui faudrait redonner le goût du concret."*

Y compris, avec la standardisation des modes de vie et l'omniprésence de la télé et des jeux vidéo, demain des mondes virtuels et de la *cyberculture*, à bien des jeunes ruraux d'aujourd'hui.

Pour des enfants promis à toujours plus de "réalité virtuelle" (14) ne voilà-t-il pas jusqu'à la technique en passe de se voir de plus en plus déréalisée, risquant en tout cas de les éloigner des réalités aussi bien du concret naturel et du monde du travail que du monde tout court !

Leur soif d'activités manuelles restant au moins aussi vive qu'au temps des élevages et des jardins scolaires des premières classes coopératives...

Et que, pas plus que les exercices papier-crayon, la "*cyberagriculture*" proposée par Internet sera loin de pouvoir étancher. (15) Quel intérêt en effet de découvrir à travers l'écran de son ordinateur un bout de terre en friche à télécultiver à l'autre bout du ré-

seau ?

Planter de petites graines, les arroser par l'intermédiaire d'un robot télécommandé équipé d'une caméra ? A travers elle, les voir grandir et fleurir ? Au bénéfice de qui au fait ?

Plus inquiétant peut-être à cet égard, un C.D. ROM comme Eurêka (16) avec lequel on peut tout simuler sur écran : climat, virus, érosion, planètes et étoiles, montages électriques, etc. voire réaliser une calculatrice à partir de "briques" de base (ET / OU / VRAI / FAUX / MARCHE / ARRET / etc.) y compris des montages moins sérieux comme trouver mille et une façon de faire aboyer un chien en le reliant à un des objets de base : canon, interrupteur, pompe à vide, etc.

E- Vous pouvez vous la garder !

C'est en partie pour couper court à toutes ces arguties autour de ce qui relèverait -ou ne relèverait pas - de la technologie que le Secteur National de l'ICEM continue à se référer à la "*Création Manuelle et Technique*".

Par là, il se démarque d'une pédagogie du modèle - dont *l'Education Manuelle et Technique* se défendait fort mal - tout en se référant clairement à des activités de fabrication, bien distinctes par ailleurs de réalisations artistiques.

Sans s'interdire pour autant les technologies nouvelles d'expression et de communication...

Non plus que des activités de production coopérative que bien des "*acteurs institutionnels*" considéreraient de très haut.

Y compris ce *chantier naval* au fin fond du Massif Central où la classe unique de Roland Huguet, primée par les Charpentiers

---

14 Comme si les deux termes n'étaient pas irréductiblement antinomiques !

15 rapporté par CANAL+, émission CYBERCULTURE et TELERAMA du 27 Sept. 95

---

16 ou la laboratoire du savant fou, pour Mac et PC ; édit. Maxis/Virgin 249 F env. niveau requis : 4ème selon Le Monde

Réunis de Cancale, construit un doris.

Y compris ces "*secrets d'une fabrication coopérative en C.L.I.S. à Vaulx en Velin*" dont Patrick Chrétien, à propos de confection de flacons de sels colorés, souligne, même si avec une pointe d'humour dans les sous-titres : "*produits finis*", "*matière première*", "*traitement du sel*", "*fabrication*", "*organisation de l'atelier*", "*circuit de vente*", "*revendeur franchisé*", "*concurrence*", "*perspectives de développement*", la dimension -ô combien vécue et agie par les enfants - de Société Coopérative Ouvrière de Production !

J'en prendrai de mon côté un exemple limite, vécu une année en classe de sixième.

Deux heures par semaine, mes élèves se répartissaient, seuls ou à deux selon leur choix, en divers ateliers : dessin technique individualisé, fabrications personnelles en lattes de bois, textes libres en traitement de texte pour le journal télématique, P.A.O. pour affiches ou fax et... petits pains au chocolat !

Atelier qui manquait si peu de volontaires qu'il fallait établir un tour de rôle pour désigner deux enfants qui disposeraient d'une cuisinière et d'un paquet de farine spéciale avec sachets de levure pour mélanger, pétrir, mettre en forme, fourrer d'une bille de chocolat, laisser reposer et passer au four douze petits pains avant de noter les commandes, encaisser, emballer, livrer.

Et bien sûr, tout remettre en ordre !

L'activité répondait-elle bien aux étapes de la progression officiellement établie pour tout projet technologique : analyse du besoin, étude de faisabilité, conception, définition, industrialisation, communication, production, distribution et utilisation ?

Tiens, ils ne pensent pas au rangement...

Le "*besoin*" était tel qu'aucune "*utilisation*" ne pouvait se faire en dehors de la classe, toute la "*production*" faisait instantanément l'objet d'une "*distribution*" sur les lieux de production !

La "*conception*" en était originale puisque

le sachet de farine était à l'origine prévu par les Moulins de Farine de Paris pour la cuisson de deux miches de pain dans le four familial.

"*L'étude de faisabilité*" avait démontré pareille réalisation impossible en seulement deux heures. Des expériences comparatives avaient de même écarté petits pains à la confiture ou à la compote.

Après réduction des temps de repos et de cuisson de la pâte, le concept "*petits pains au chocolat*" avait donc été retenu à la quasi unanimité des testeurs.

"*L'industrialisation*" en avait donc été retenue avec mise en route du four avant l'entrée en classe et empiètement de la "*distribution*" et de "*l'utilisation*" sur la récréation suivante.

La "*communication*" avait pu être réduite au minimum du fait de la forte demande née de l'adéquation du produit à la demande-consommateurs.

Ce processus était-il suffisamment théorisé et mémorisé par la classe ?

Le problème est que nous n'avions pas songé à en faire organiser le contrôle par une brochure d'aide à l'évaluation C.N.D.P.

De la part des élèves, mis à part des protestations face aux ruptures de stocks, nous n'enregistrâmes pas d'évaluation négative, en tout cas, de la part des pétrisseurs de pâte qui ne pouvaient celer leur jubilation !

Se peut-il qu'il y ait un besoin "*boulangier*" d'une certaine jeunesse de voir dégouliner la pâte au long de sas avant-bras ?

Si oui, ce besoin est-il suffisamment pris en compte par la technologie et ses "*acteurs institutionnels*" ?

Mais, était-ce bien là, véritablement de la "*technologie*" ?

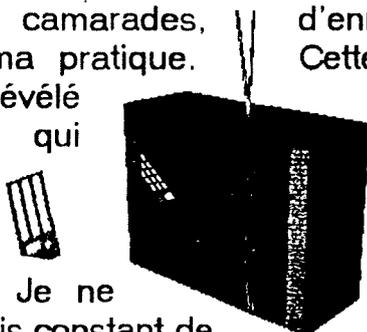
De la vraie. Propre à préparer à l'action ?

Action "*institutionnelle*" bien sûr. Pourrait-il y en avoir une autre qui vaille ?

Alex LAFOSSE

# Télé-démon ou télé-vision ?

Depuis six ans que je suis dans ce département, le Salon National qui se tient à Nantes est chaque année un temps fort qui me permet de retrouver mes camarades, d'enrichir mes connaissances et de réfléchir sur ma pratique. Cette année cependant, je crois que cela s'est révélé différent car il m'a amené à quelque chose qui ressemble à un retour aux sources, peut-être à retrouver les valeurs fondamentales qui sont à la base de mon choix de travailler en pédagogie Freinet : partir de l'enfant. Je ne veux pas dire que je n'avais pas ce soucis constant de partir de l'enfant ; mais le thème du Salon de cette année : Education-médias-apprentissages- m'a sans doute amené à revenir à l'enfant dans un domaine qui le concerne tout particulièrement puisqu'il s'agit de la télévision qui est le média le plus courant dans tous les foyers.



Je crois que, comme beaucoup, j'avais, vis à vis de la télévision beaucoup d'inquiétude quant à sa qualité et à son utilisation.



- " Les enfants regardent trop souvent la télévision."
- " Ils sont passifs et s'abrutissent au lieu de lire."
- " Ils regardent n'importe quoi."
- " Ils n'apprennent rien à la télévision sauf en regardant les documentaires."

Je partageais ces opinions fort répandues je crois, et je jugeais avec beaucoup de recul et de désintéret des : jeux, dessins animés, séries ou fictions que pour ma part je ne regardais pas.

Pendant ces trois jours à Nantes, j'ai été très déstabilisée par rapport à ces façons de penser.

La première conférence du mercredi, celle de Mr Tisseron, m'a montré que la télévision (et même la console de jeux !) est en fait source de bonheur et de plaisir.

D'autre part, l'image n'est pas ce qui permet de nous reposer mais bien au contraire elle est ce qui nous permet de penser. L'écrit favorise un accès linéaire et chronologique à la connaissance.

L'image, dont l'organisation est spatiale, favorise l'accès à la connaissance parce qu'elle est plus proche de l'organisation psychique de notre cerveau.

On a voulu réduire l'image à la dimension du sens qu'elle peut donner en la mesurant à l'aune du langage, alors qu'elle a ses valeurs propres. C'est un espace dans lequel nous pouvons rentrer. Elle nous permet de créer de scénarios, de la transformer, de nous laisser transformer par elle. Elle favorise la socialisation parce qu'elle permet de parler d'elle. Nous l'avons réduite et diabolisée alors que nous sommes tous des idolâtres de l'image.

Il y a cependant des gardes-fous à apporter qui sont de l'ordre de la différence entre le réel et l'imaginaire. Toute image est fautive par nature parce qu'elle est fabriquée même si elle montre la réalité. Il est donc important de savoir à quel moment on y entre et à quel moment on en sort. Et toute image doit être rendue à sa qualité de fiction.

L'autre danger se situe au niveau de l'image psychique. Si un enfant se réfugie dans le monde des images et y reste enfermé cela peut être parce que les adultes ne lui ont pas donné la possibilité de se référer à une image vraie et constituante de lui ou d'eux même. Ils ont préféré choisir de donner une image fautive d'eux même ou de lui plutôt que d'accepter leur réalité ou la sienne. L'enfant ressent la non-vérité de cette image et ne cherche plus alors à adhérer à un monde qui pour lui n'a plus de sens. Cette dimension éthique de l'image psychique rappelle que les adultes sont responsables de la constitution du monde que peuvent se fabriquer les enfants. Le danger n'est donc pas alors dans l'image fabriquée (la télévision) mais dans l'image donnée par l'adulte.

Ces éléments de réflexion m'ont conduit à ne plus considérer la télévision comme un outil diabolique.

L'image est bonheur. On ne peut donc pas l'ignorer.

La dernière conférence, celle de Maguy Chaillet, m'a de plus obligée à réaliser que cette attitude de recul et parfois de mépris par rapport à la télévision était peut être même anti-démocratique. Je jugeais en fait avec mes valeurs et ma culture mais n'était ce pas s'éloigner et même quitter la réalité des enfants ? Car les enfants regardent la télévision. C'est incontournable. Alors ne vaut-il pas mieux essayer de comprendre ce qu'ils y trouvent en plus du bonheur déjà évoqué ?

Et bien ils y trouvent, peut être, et même sûrement, une grande partie de leurs savoirs. Le vocabulaire, la structure de la langue, la numération et même le rapport à l'écrit ou à la lecture sont issus (et cela est encore plus vrai dans les ZEP) de cette culture télévisuelle.

Cela donne quand même à réfléchir de penser que les enfants acquièrent plus de connaissances dans tous les domaines en regardant la télévision, plutôt qu'à l'école. Et pourtant, en y réfléchissant, j'ai trouvé cela évident : parce que la télévision est un plaisir, un choix; que l'école est souvent difficile à vivre; et que l'adhésion est le meilleur moteur du projet et de la mémoire.



Alors que faire?



Et bien l'inverse de ce que je faisais : regarder la télévision, regarder ce qu'ils regardent (pas tout quand même !); en parler avec eux; et même, et surtout, leur montrer qu'ils ont appris plein de choses en regardant la télévision et que cela peut leur servir à l'école. On peut donc revaloriser ce rapport à l'image, partir de cet apport de connaissances, le mettre en évidence et le relier aux apprentissages scolaires. On peut aussi apporter son regard (ouvert cette fois), sa culture, parler de quelque chose d'autre qu'on a vu soi même à la télévision, qu'on a trouvé intéressant et dire pourquoi. On peut donc échanger, valoriser et partager ses cultures télévisuelles.

Et bien je crois que c'est ce que Celestin Freinet aurait pensé et j'ai eu beaucoup de mal à comprendre pourquoi je n'avais pas réalisé tout cela auparavant. Comment ai-je pu ignorer la réalité et la culture des enfants ? La réponse est je crois toujours la même : la peur et l'ignorance qui amènent au rejet quand il n'y a pas de recul et de prise de conscience.

Je remercie donc tout particulièrement le Salon de cette année pour cette prise de conscience que j'ai faite. J'ai l'impression d'avoir avancé d'un grand pas. Et cela m'a donné encore plus envie de retrouver mes élèves de maternelle en ZEP et d'essayer de les rejoindre de plus près pour avancer avec eux. Nous avons encore beaucoup à faire ensemble...



Françoise DIUZET

# *Rencontre d'enfants et d'adolescents à l'UNESCO*

Témoignage de Marion SOUZEAU, élève de seconde au lycée J. Perrin, REZE

**Mercredi 9 octobre 1996 - 10H.** Le car vendéen quittant la capitale sous la pluie est presque vide aux deux tiers. Seulement quatre délégations étrangères invitées par la mairie de Saint Hilaire de Riez y sont en effet rassemblées. Accompagnant nos correspondants polonais, Bérengère, Romain et moi lisons des textes de littérature fantastique à préparer pour le lendemain. "Dur, dur," après ces quelques jours sans cours, finalement tout aussi fatigant !

Notre aventure parisienne avait commencé le samedi précédent... Volontaires, et tous trois élèves de M; Perdrial, nous avons été désignés pour accompagner notre professeur au congrès organisé à l'UNESCO célébrant le centenaire de Célestin Freinet. A cette occasion et dans le cadre de notre échange avec le lycée d'Inowroclaw, nous rencontrâmes nos correspondants respectifs quelques heures après notre arrivée en gare Montparnasse. Je ne savais alors rien ou presque de Kasia. Cependant, malgré mon anxiété naturelle et le nombre incroyable de questions que je me posais à son sujet (Bérengère et Romain en savent quelque chose), je ne fus nullement déçue. Après avoir dîné au restaurant universitaire

du Grand Palais, nous passâmes la soirée à parler de l'école, de la famille et des loisirs de chacun tout en flânant dans le quartier latin et près du centre Beaubourg. En définitive, et, "oh ! agréable surprise", nous nous rendîmes compte que toutes deux avions beaucoup de centres d'intérêt communs. Une soirée avait donc suffi à notre nouvelle amitié.

Le jour suivant fut placé sous le signe des visites. D'abord l'île de la cité, Notre Dame de Paris, le Louvre, la Tour Eiffel, le Trocadéro puis l'Arc de Triomphe, la Défense, la butte Montmartre et le Sacré Coeur... Le trajet effectué par un bus "spécial" de la RATP nous permettait de toujours nous trouver devant les monuments, un bon moyen afin que les jeunes sénégalais, ukrainiens, panaméens, israéliens, russes, burkinabés, ... découvrent en un minimum de temps, ce qu'une chanson périphrase "la Reine du Monde"...

A 20H30 ce soir-là, une réunion se tenait au MIJE de la rue Fourcy, à deux pas de notre hôtel. Romain et moi étions venus nous ajouter au comité de rédaction du journal qui devait paraître le mardi suivant, en fin d'après-midi. Rentrés une heure et demie plus tard, nous fûmes surpris

de découvrir qu'une répétition avait lieu dans la chambre.

- "We practice" lancèrent en chœur les deux Kasia et Marcin.

Il fallait en effet que leur représentation du lendemain fût "perfect" (et croyez-moi, elle le fût !). Pendant plus de deux heures donc, trois superbes voix s'élevèrent très justement sur des accords de synthé ou de guitare...

Puis le jour J arriva...

**Lundi 7 octobre - 10H**, dans les locaux parisiens de l'UNESCO. Une trentaine de délégations étrangères, dont la plupart accompagnées de leurs correspondants français, sont rassemblées dans la grande salle de conférence. Chaque pays est donc présenté au travers d'un texte, d'un sketch, d'une chanson ou encore d'une danse par ses jeunes habitants. D'abord l'Algérie, le Burkina Faso, puis le Mali, le Sénégal... "Séquence émotion" lors du passage des trois représentants israéliens et de leur professeur. Ce dernier lit au public, alors particulièrement silencieux, le poème qu'a écrit sa nièce âgée de quinze ans, quelques jours avant sa mort lors du terrible attentat suicide de Tel-Aviv, le 4 février 1996.

"Oh ! paix, descends du ciel et

reste parmi nous pour l'éternité."

C'est en effet le leitmotiv de beaucoup de textes. Qu'ils viennent d'un pays développé ou en voie de développement, qu'ils habitent une grande cité urbaine d'Amérique latine ou un petit village de campagne au Bénin, que leur peau soit noire, blanche ou jaune, tous la souhaitent cette sacrée paix ! Les messages qu'ils apportent sont d'espoir et pourtant, lorsque l'on connaît les très difficiles conditions de vie de certains, on se demande si leur foi et leurs rêves ne s'amenuiseront pas à mesure que la misère et les



guerres se propagent sur la planète bleue... Or, la présence des adolescents des rues de Sao Paulo témoigne du contraire. Orphelins, livrés à eux-mêmes dès leur plus jeune âge, ils ont été placés au sein d'une école pratiquant la pédagogie Freinet, évitant ainsi la prostitution, la drogue ou pire, la mort. Et aujourd'hui, après avoir vaincu d'énormes problèmes financiers, ils sont là, au siège parisien de l'UNESCO. Alors le temps d'une étreinte entre un de ces enfants et Henri Portier et d'une larme versée, on se met à croire aux miracles...



Je n'ai pas écrit de véritable article pour le journal UNESCOLE dont le titre fut trouvé dans la journée du lundi, j'ai seulement fait traduire la phrase "Un homme, une pédagogie : Célestin Freinet" dans toutes les langues représentées lors du congrès. J'ai ainsi côtoyé un ou plusieurs représentants de chaque délégation. **Que de rencontres ! Je me souviens de la jolie bulgare Anastasia, du petit burkinabé Julien, du jeune géorgien Alexandre, de la blonde finlandaise Leena...** Je savais alors combien ma situation était privilégiée. Habituellement, il m'est en effet difficile d'approcher les jeunes que je en connais pas, notamment lorsque nous ne parlons pas la même langue. Non par timidité mais par peur de ne pas savoir quoi dire exactement, de ne pas trouver les bons mots ou de faire des erreurs. Or, l'occasion était presque rêvée...

Je fis alors la connaissance d'Arslan, un algérien particulièrement loquace, de Guy, un israélien à qui, exigeante, je demandai d'écrire plusieurs fois la fameuse formule, d'Alina, une ukrainienne âgée comme moi de quinze ans, etc.

Je continuai mes recherches le mardi tout en assistant à quelques allocutions de membres du comité de l' UNESCO ou aux interventions de professeurs étrangers pratiquant la pédagogie Freinet, lors des tables rondes.

De même que la veille, nous déjeûnâmes au ministère de l'Education Nationale. Et, comme les jours précédents, je préfèrai aux choux de Bruxelles, petits pois ou lentilles, un accompagnement de frites, plus riches en calories, mais tellement meilleur.

A 17H30, pendant la distribution du journal aux participants du congrès, eut lieu un lâcher de ballons. C'est ainsi que se clôturèrent les rencontres internationales d'enfants et d'adolescents.

Un mois après, je garde un excellent souvenir de ces quelques jours à Paris. Et puis, l'aventure continue puisque des contacts se poursuivent. Aujourd'hui en effet, j'ai écrit à Kasia, et la semaine dernière, j'ai reçu un courrier d'Arslane.

Novembre 1996

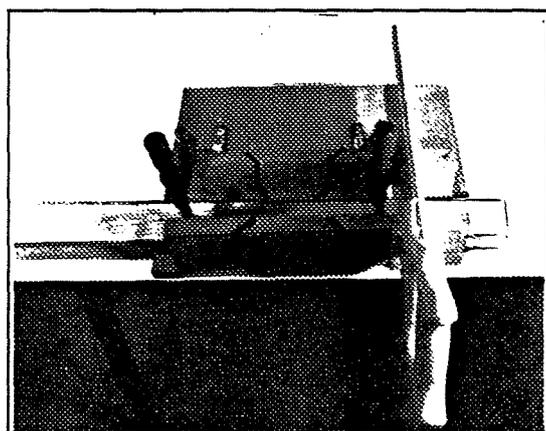
# Atelier lattes de bois

## Compte-rendu année scolaire 95/96

Suite au stage de Labenne (voir Multilettré n°3) j'ai installé dans ma classe l'atelier lattes de bois. Dans le coin "atelier bois" déjà existant, j'ai ajouté :

Δ **Une boîte de rangement / classement** (construite par moi-même). Les lattes sont rangées verticalement, ce qui prend peu de place et reste pratique.

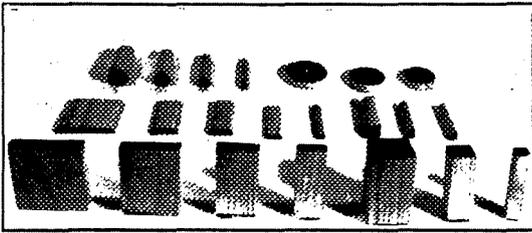
Δ **Une vingtaine de sortes de lattes** achetées au "supermarché du bricolage" : des sections carré, rectangle, rectangle "bords arrondis", quart de rond, rond. Je me suis rendu compte que quatre ou cinq formes différentes et pour chacune d'elles quatre ou cinq dimensions permettent de créer des volumes variés et donc beaucoup d'objets différents.



Δ **Une boîte à onglets** (achetée) à laquelle j'ai rajouté 2 serre-joint fixés en permanence dessus. C'est très pratique pour serrer rapidement et efficacement la latte avant son sciage.

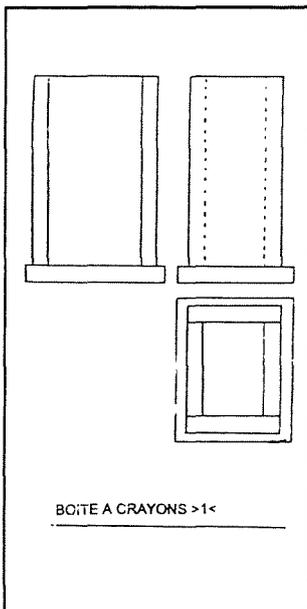
Δ **Une scie, manche droit et dents fines**, relativement lourde. C'est ce que j'ai trouvé de plus efficace pour le sciage par les enfants car je me suis rendu compte que c'était une opération difficile pour eux. Il faut donc à ce niveau de très bons outils. Pour scier les lattes de petite section sans les déchirer, une lame de scie à métaux fait bien l'affaire.

Δ **Les roues** : je les ai fabriquées à l'aide d'une scie à cloche (outil très dangereux à ne pas mettre entre toutes les mains) et conseille comme Alex de les acheter toutes faites (catalogue OPITEC - France - S.A.R.L. 7, rue du Clos 75020 PARIS).

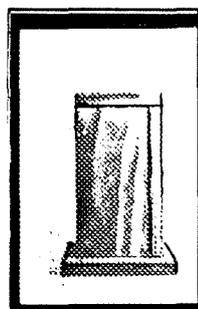
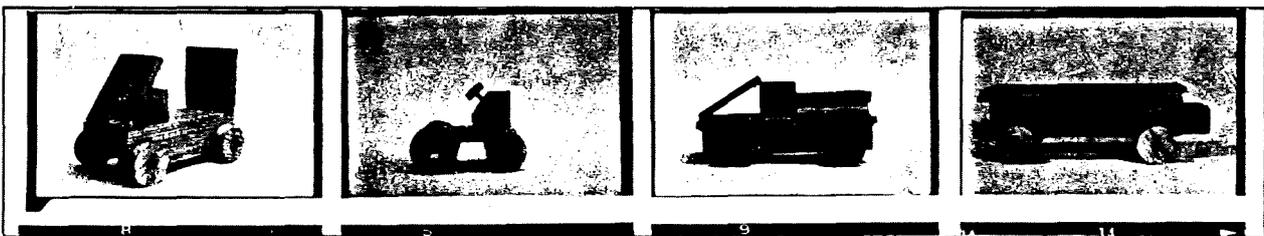
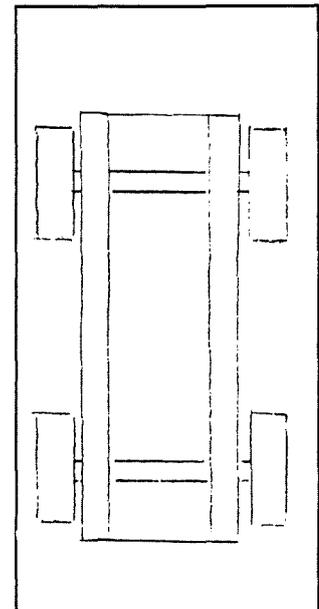


Δ J'ai découpé plusieurs morceaux de 5 cm de chaque section de latte (section colorée en noir). A l'usage, je me rends compte qu'il en faut beaucoup plus et d'autres longueurs, 1 cm, 8 cm, 10 cm, etc... Ces "morceaux gabarits" seront très utiles en effet à chaque étape du projet : à la conception, au moment de faire le

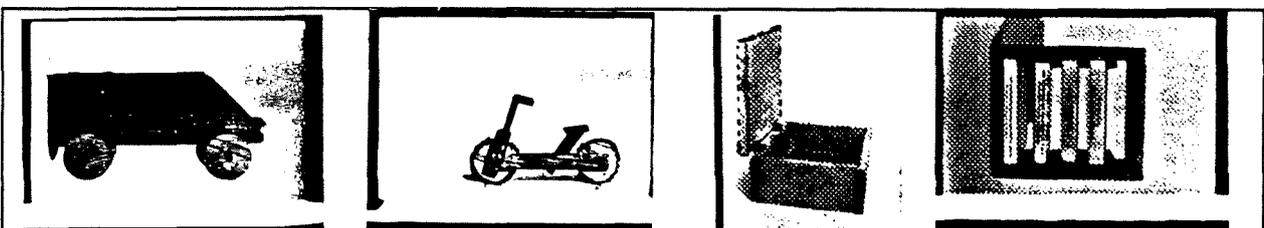
dessin du modèle de l'objet et pendant toute la fabrication de celui-ci. Ces morceaux de lattes, calibrés en quelque sorte, permettent de visualiser, en volume, l'esquisse de l'objet à réaliser comme un jeu de construction démontable. Ils permettent de déterminer tous les morceaux de lattes qu'il faudra choisir, mesurer, découper et assembler. Cette technique, très utile surtout au moment de la prévision de l'objet, permet de se passer de la réalisation d'un plan côté avant fabrication, ce qui me paraît pratiquement irréalisable avec des jeunes enfants.

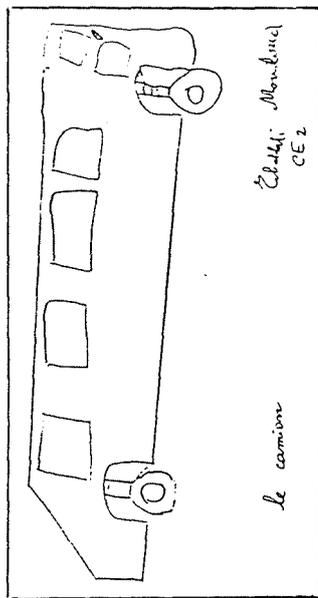


Cet atelier dans l'état, je l'ai proposé aux enfants de ma classe (CE2) en leur expliquant qu'on pouvait concevoir et réaliser certainement toutes sortes d'objets en lattes de bois, à condition d'imaginer un modèle ou de copier un modèle (sur plan ou photo), de mesurer, de scier, de poncer et d'assembler par collage des morceaux de lattes de bois. Je ne leur ai proposé au départ comme piste, qu'un modèle d'**une boîte à crayons** (plan côté) et la **base d'un véhicule roulant** que j'avais fabriqué (plateau + 2 longerons + 2 axes + 4 roues). Je voulais bien sûr leur laisser une grande liberté de création.

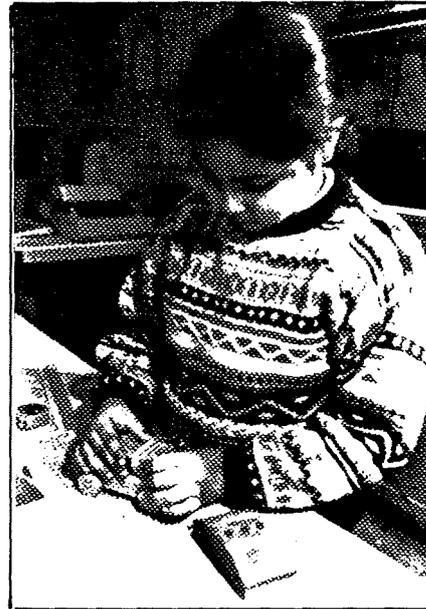
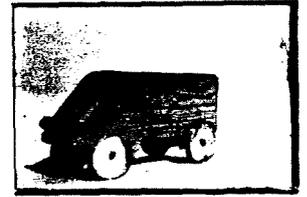


Ma surprise a été de voir **une grande variété d'objets**, imaginés, conçus et fabriqués par les enfants tout au long de l'année : plusieurs modèles de voitures, de camions, d'autobus, de tracteurs, de motos, de scooters ( pour ce qui roule) mais aussi une armoire de poupée, des boîtes à bijoux ou des coffrets de rangement de cassettes.





Ma seconde surprise a été de voir aussi que tous les projets ont abouti, grâce, il est vrai, au départ, à beaucoup d'aide de ma part mais aussi par la suite grâce à l'entraide de ceux qui avaient acquis des savoir faire. Je m'attendais à des difficultés avec des enfants de 8/9 ans ; mais non, la part du maître et la coopération entre les enfants ont permis à la création d'opérer chaque fois. **Magie** de voir leur esquisse sur papier (idée du départ où l'on ne pouvait que difficilement imaginer l'objet futur) se transformer petit à petit (activité sur deux ou trois jours représentant 2 à 4 heures de travail) en un objet qui est beau et qui fonctionne.



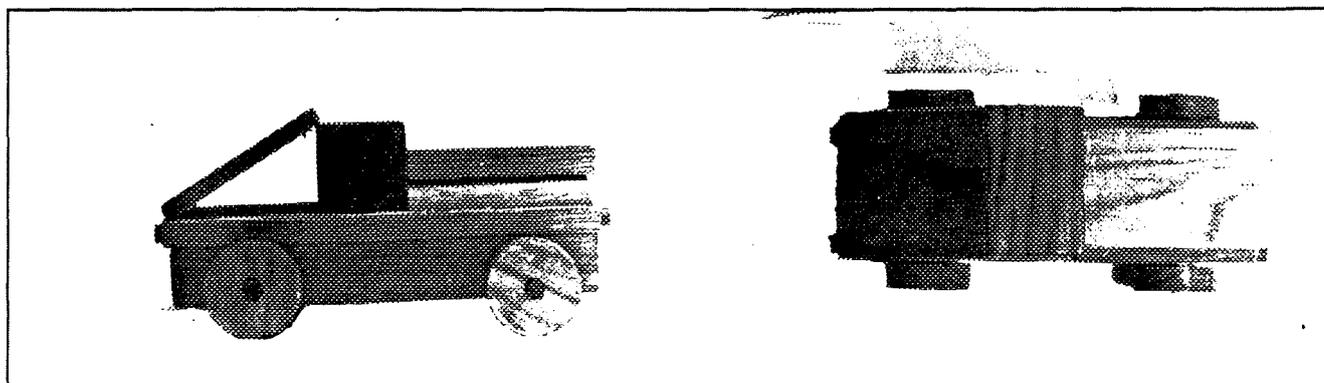
Pendant les séances d'atelier, où souvent deux enfants travaillent ensemble, sont entrés en jeu toute **une suite de tâtonnements** et de manipulations non programmées pour réaliser l'objet : copier un modèle, mesurer son schéma, empiler des "morceaux-gabarits", copier un élément de l'objet d'un camarade, couper un morceau, se tromper de mesure, recommencer le découpage d'un morceau, se faire aider par le maître ou par un camarade pour une phase délicate ou un tour de main.

C'est vraiment une activité complète et très riche de **recherche**, de **création** et de **réalisation technique** faisant appel à de multiples savoir-faire :

- imaginer un objet en volume
  - copier un modèle
  - mesurer
  - découper
  - poncer
  - coller
  - assembler
  - calculer (le prix de revient par exemple)
- mais aussi,
- s'entraider
  - expliquer
  - guider

### Les difficultés rencontrées :

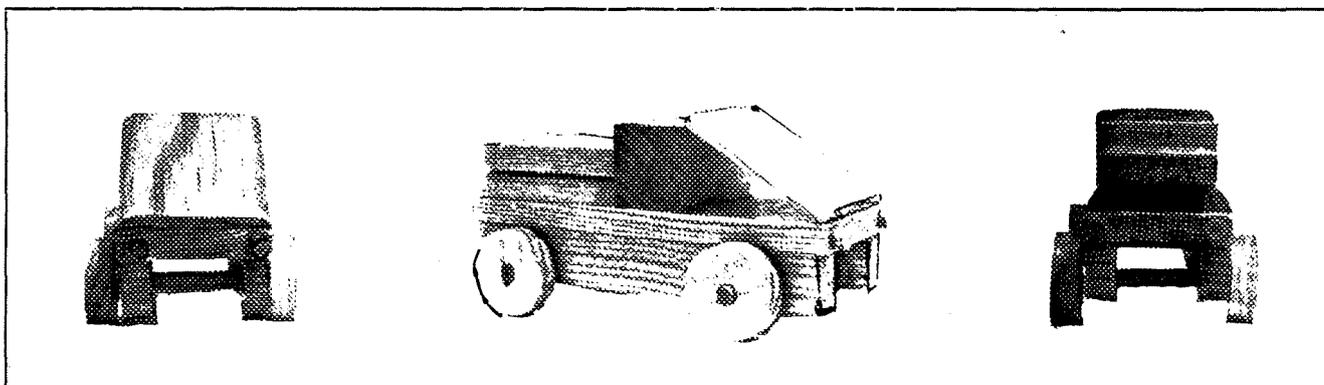
- "démarrer" la fabrication de l'objet : par quel élément commencer ? sur quelle base ? (quelle pièce ?)
- mesurer avec précision (au mm près)
- scier, ce qui demande, même avec une boîte à onglet, une certaine dextérité (d'où l'utilité d'un système de sciage efficace et adapté)



### Pistes :

Il serait bien sûr intéressant d'**échanger des modèles** d'objets entre classes, sous forme de schémas, plans côtés, mais aussi photographies (avec vue sur chaque face).

Il serait intéressant, et je compte m'y consacrer cette nouvelle année scolaire, vu que j'aurai une classe de CE2/CM1/CM2 (donc des enfants plus grands), de travailler la **conception de l'objet** ou le plan côté avec un **dessin assisté par ordinateur**.



juillet 1996

Serge DURRIEUX

Educazur : BAL DURRIEUX  
Marelle : BAL DURRIEUX

9 bis, avenue de Courpian  
47 000 AGEN

tel : 53 66 21 35

# "On s'affiche!" à nouveau...

Certains se souviennent peut-être du succès rencontré dans le second degré il y a quelques années par les échanges postaux inter-éta

blissements du réseau "ON S'AFFICHE !"

Lancé en août 1988 à la suite de l'université d'été Freinet de Limoges, l'idée avait mobilisé l'énergie d'une petite vingtaine de collègues et de leurs élèves y compris en Belgique ou en Catalogne et jusqu'aux Etats Unis et en Nouvelle Zélande.

Il s'agissait de réaliser des affiches format A3 et de les multicopier pour les adresser, à raison de deux à six envois postaux par an, à tous les établissements du réseau.

Après deux bons mois de mise en train silencieuse, ce fut un déferlement qui dura plusieurs années avant de se fondre dans l'expérience fax "TéléCOOPicem".

En attendant, les enfants s'exprimaient. On put même dégager de centaines de productions une certaine typologie : affiche-cri ou questionnement, affiche-journal, affiche-poème ou texte libre illustré, affiche-affiche ou poster, affiche-témoignage, affiche-appel, sondage, gag, défi, etc.

L'expérience démontrait que si, du fait des "fines tranches" de leurs emplois du temps en rondelles, les jeunes du second degré ne pouvaient espérer véritablement communiquer

comme leurs camarades des classes élémentaires - en particulier de classes uniques ou d'écoles à deux ou trois classes - ils pouvaient fort bien s'exprimer, voire même échanger, valorisant d'autant leurs écrits. Des animations furent même réalisées comme au Carrefour Média Jeunesse de Niort.

Souci de s'exprimer et d'échanger tout en s'initiant à une formule moderne de "communication" très actuelle, alliant de façon percutante graphisme et écrit court...

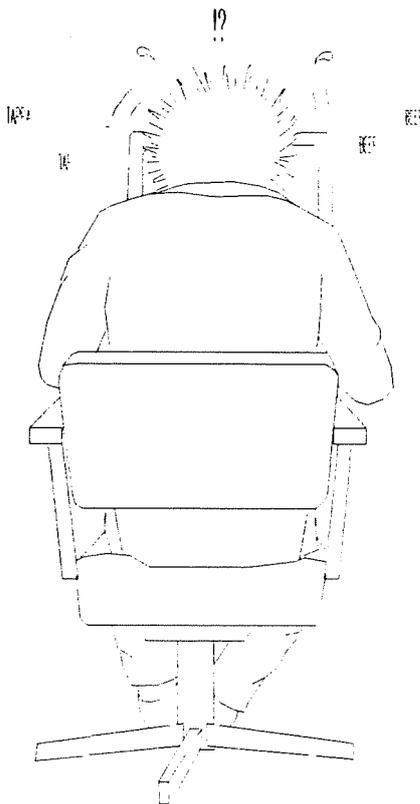
Parmi les thèmes - qui n'étaient point parachutés par les adultes - certains firent un tabac : l'écologie par exemple qui permit d'exposer au congrès de Pau une quarantaine de productions de tenue quasi professionnelle. (1)

Colette Hourtolle put même présenter au CRDP de Toulouse une exposition d'affiches en latin !

Des collègues du second degré ont donc décidé cet été à Valbonne de reprendre l'idée, confiant au Secteur Création Manuelle et Technique le soin d'une coordination par multilettré, voire par télématique.

L'idée a été retenue de constituer au moins deux réseaux : "jeunes" : autour des 6èmes/5èmes, "ados" à partir des 3èmes jusqu'aux IUT...

S'afficher, ce peut aussi bien être réaliser un journal-affiche qu'un journal électronique pour la communica-



tion interne à l'établissement ou alimenter un journal télématique hébergé sur le 3614 EDUCAZUR en attendant le WEB... Ce peut aussi très bien donner prétexte à échanger à propos de ces réalisations, voire par télé-messagerie... Ce peut aussi être l'occasion de rencontrer d'autres jeunes : sourds (2), scolarisés à la

maison, en ateliers périscolaires, etc. Autant d'idées qui ne sauraient être exclues.

Déjà des jeunes d'un LEP d'Anvers ont envoyé leur première affiche et des collègues du Portugal ou de République Tchèque ont fait connaître leur accord...

Dans certains CDI de Gironde s'agite déjà l'idée d'organiser des expos sur thème en puisant pour commencer dans les productions passées, d'autres parlent de calendriers illustrés d'affiches échangées à vendre pour réunir l'argent des envois postaux.

Certains rêvent même d'exposer dans une galerie d'affiches ouverte sur le WEB avec livre d'or où chaque visiteur laisserait ses impressions... Les jeunes coopérateurs de l'Ecole de Piquecos qui y gèrent déjà un site semblent même disposés à les y aider...

Si ça vous dit de vous joindre à eux...

Alex LAFOSSE

(1) cf. par exemple : "ON S'AFFICHE !" recherche action coopérative : bulletin de l' A.E.A.T. N°1 de 1990, "Une pédagogie de l'écrit court" ; "le Nouvel Educateur" N°20 de juin 1990, "Nouvelles formes de textualités dans une pédagogie de la communication" ; Actes du colloque "Actualité de la P.F." Bordeaux, octobre 1990 et "Créations" N°54 de décembre 1991.

(2) cf. 3614 CDDP 92, taper HEB en page d'accueil - pour services hébergés - puis 2 : Institut de jeunes sourds ou 3 : Institut Bagner (intéressant - même si un effort semble encore à fournir pour que les jeunes s'approprient véritablement l'outil !-)

# Le savoir en lego

*"Tandis que les "média" produisent la basse crétinisation, l'Université produit la haute crétinisation."*

**Comme il y va, Edgar Morin !**  
Comment peut-il s'autoriser à écrire de pareilles choses ?

Mais il n'en reste pas là :

*"La méthodologie dominante produit un obscurantisme accru puisqu'il n'y a plus d'association entre les éléments disjoints du savoir, plus de possibilité de les engrammer et de les réfléchir. Nous approchons d'une mutation inouïe dans la connaissance."*

En quoi consiste-t-elle ?

*"... celle-ci est de moins en moins faite pour être réfléchie et discutée par les esprits humains, de plus en plus faite pour être engrammée dans des mémoires informationnelles et manipulée par les puissances anonymes, en premier chef, les Etats."*

On commence à saisir la raison de sa forte réaction. Surtout si on lit la suite :

*"Malheureusement, la vision mutilante et unidimensionnelle se paie cruellement dans les phénomènes humains, la mutilation tranche dans les chairs, verse le sang, répand la souffrance..."*

Est-ce vraiment grave à ce point ?

## Des savoirs et de l'humain en morceaux

*"L'incapacité de concevoir la simplicité\* de la relation anthropo-sociale dans sa micro dimension (l'ensemble planétaire de l'humanité) a conduit à d'infinies tragédies et nous conduit à la tragédie suprême."*

Une dernière citation avant de nous demander en quoi cela pourrait nous concerner :

*"La stratégie politique... requiert la connaissance complexe car la stratégie se mène en travaillant avec et contre l'incertain ; l'aléa, le jeu multiple des actions et des réactions."*

Introduction à la pensée complexe  
(P.20) - E.S.F. éditeurs.

J'avais pris ce livre à la B.U. parce que je pense depuis longtemps que l'un des mérites de Freinet, c'est de nous avoir spécialement introduit à la complexité. Je voulais approfondir cette idée. Mais j'ai découvert une pensée qui amplifie considérablement la nôtre et qui, par la dramatisation de sa présentation, devrait nous inciter à approfondir notre réflexion.

---

\* La simplicité de la relation micro et macro anthropo-sociale, c'est pourtant pas compliqué !

## *Freinet précurseur de la complexité*

Le krach social de décembre 1995 a posé la question de la "valabilité" des fondements de cette société. La prise de conscience de l'importance des dégâts qu'elle provoque semble maintenant se généraliser.

Mais elle ne doit rester ni diffuse, ni confuse. Il faut, dans un premier temps en effectuer le recensement et l'analyser pour essayer de dégager des perspectives plus humaines.

Cela ne va pas représenter une mince entreprise.

Aussi la prise en compte de la complexité des situations et des problèmes ne peut valablement s'effectuer que par un complexe d'individus et de groupes de réflexions multipliés. "*Car la stratégie requiert la connaissance complexe.*"

Des quantités de personnes et d'associations se trouvent concernées : écologistes, philosophes, syndicats, économistes, citoyens, sociologues, étudiants, consommateurs, enseignants, politiques...

Notre tâche à nous, pédagogues, est très facile à définir : nous sommes presque en première ligne et absolument concernés par cette question de la méthodologie de l'acquisition des connaissances. Il se pourrait même que, sans le savoir et bien que nous nous méfiions de la technolâtrie, nous pourrions nous situer un tant soit peu dans le courant des forces néfastes. Celles-ci ont une telle

puissance et un tel impact planétaire que notre essai de réflexion et notre ambition de changer les choses pourraient sembler bien dérisoire.

## *Une technolâtrie à risque*

"*Mais il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer.*" (Guillaume d'Orange)

D'ailleurs les dernières expériences vécues si intensément par tant de gens ont démontré que personne ne peut plus se targuer de pouvoir prévoir avec certitude ce qui pourrait arriver. L'inattendu n'est jamais exclu. Nous sommes dans une situation totalement nouvelle. Des circonstances imprévisibles pourraient donner à nos réflexions et à nos actions une importance qu'il ne devrait pas être raisonnable d'espérer.

De toute façon, nous n'avons pas le choix. Nous avons le devoir de continuer à refuser l'inhumain et à chercher les moyens de mieux vivre ensemble et de permettre aux enfants de mieux vivre ensemble.

## *Des remises en question constructives*

Une des premières remises en question que nous devrions effectuer sur le plan de cette si importante ques-

tion de l'acquisition des connaissances, c'est l'emploi généralisé de fichiers. Cela pourrait sembler dérisoire, mais ça va beaucoup plus loin qu'on ne saurait le croire. C'est impressionnant de voir le nombre de classes qui fonctionnent prioritairement de cette façon. On conçoit aisément que, dans les classes multi-cours, cet emploi puisse se présenter comme une nécessité. Mais ce ne devrait être qu'un moment de respiration, de consolidation. Et aussi de mise en disponibilité pour le maître qui doit s'occuper des autres cours. L'utilisation généralisée des fichiers est une complète aberration.

## *Des entraînements et des matches*

Pour du travail individuel, c'est du travail individuel. Non, ce n'est même pas du travail. C'est comme si, au football, on se contentait de faire des exercices sans jamais jouer de match. Seule, la partie technique de ce sport se trouverait alors prise en compte. Foin de la mise au point d'une stratégie évolutive, de la recherche de la place à occuper sur le terrain, de la complémentarité des équipiers, de la solidarité, de la responsabilité par rapport à l'ensemble, du plaisir de coller à la situation, du partage des joies de la victoire et de la philosophie de la défaite. Seule, la valeur de l'individu pourrait alors apparaître et nullement sa valeur d'être-dans-le-groupe.

Et c'est déjà une mutilation considé-

rable, une grande moitié de la possibilité d'exister, c'est-à-dire, d'être reconnu, de compter pour quelqu'un.

Maintenant, on accole des notions les unes aux autres, comme des briques de Lego. A peine a-t-on fini d'en aligner une première série que ce "travail" est passé à l'étamine\* d'une évaluation. Et sitôt sorti de cette machine, on vous réintroduit de force dans une autre pour vous faire franchir une nouvelle marche préalablement définie par quelqu'un qui n'a que faire de votre avis. Et cela ne s'arrête plus jamais comme si c'était absolument de cette seule façon que les choses pouvaient se passer.

*Quelle folie "cette méthodologie dominant qui produit un obscurantisme accru puisqu'il n'y a plus d'association entre les éléments disjoints du savoir !"*

## *La construction du savoir est une aventure de vie*

Le plus grave, c'est que cela pourrait paraître correspondre à une certaine logique, à une certaine réalité de l'apprentissage. Mais c'est une réalité morte. La construction du savoir, c'est une autre affaire. Elle nécessite des allers et retours, des feed-backs, des effacements, des temps de la-

---

\* rien à voir avec le pistil. Cf. Robert. Paul aurait quand même pu trouver... étamine de crayon de l'évaluateur !

tence, des ressurgissements, des communications des partages, des échanges. Et la présence d'une communauté critique qui aide à l'expression des hypothèses, à leur affinement et à l'élimination de celles qui sont inadéquates. C'est un élan, un dynamisme, un engagement de vie. Nous pouvons en parler parce que nous l'avons véritablement vérifié.

On conçoit difficilement la gravité des dégâts que cette méthodologie néfaste entraîne et l'intensité du manque à être que cela constitue.

Car il s'agit évidemment de bien autre chose que de petits détails d'ordre pédagogique.

La vie est très dure pour les enfants d'aujourd'hui. Les insuffisances matérielles d'autrefois se sont atténuées. Dans l'ensemble, on n'a plus si faim, on n'a plus si froid. Mais se sont accrues les difficultés sur le plan psychologique (familles désunies, parents sans travail, univers de compétition...)

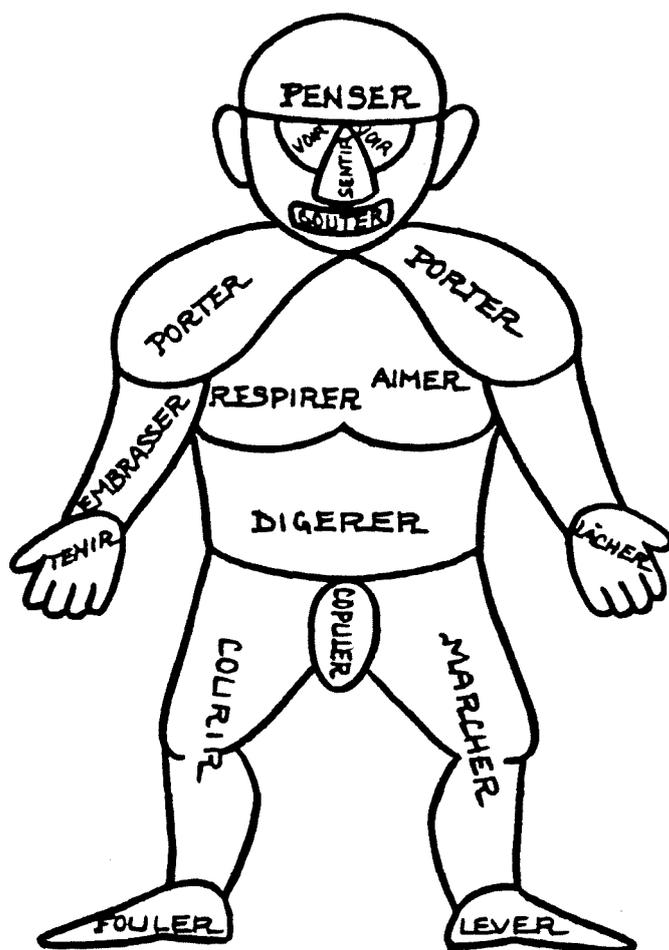
## *L'école doit répondre à de nouveaux besoins*

Nous savons maintenant que l'école pourrait aider au rééquilibrage si elle faisait simplement sa place à la vie, si on pouvait s'y exprimer, créer, échanger, communiquer ... vivre quoi !

Mais non, on diffère toujours le moment de vivre\* et il n'arrive jamais.

Or, on sait avec Morin,

que si l'homme recherche toujours l'économie, il n'a vraiment l'impression de vivre que dans l'excès. Oui mais, où peut-on aller chercher les jouissances de vie, les plénitudes de partage, les assouvissements, les plaisirs de la



\* Comme le dit Montaigne : "On apprend à vivre quand la vie est finie." Essais, chapitre "De l'Institution des Enfants".

découverte, les moments profondément vécus... sinon - à défaut d'avoir vécu au plus près de son plein possible - dans ce que Freinet appelait les solutions ersatz ( de remplacement) : fuite dans les jeux, les sectes, l'irrationnel, la maladie, la délinquance, le suicide... ?

Est-ce une vision exagérée et erronée des tendances actuelles de la société ?

Même s'il est évident qu'un autre style d'enseignement ne résoudra pas automatiquement tous les problèmes, il faudrait au moins que l'école n'en ajoute pas supplémentaires ; alors que la vie des enfants est déjà si chargée d'éléments négatifs. Il est possible de travailler plus humainement.

Nous sommes nombreux à pouvoir témoigner de la possibilité d'une passion de vivre l'école dans la création, la recherche, l'exaltation de la connaissance, l'expression de soi, la découverte et l'utilisation des langages, l'écoute des autres, la communication, la production constante d'oeuvres de toute nature...

Mais un autre style d'école postulerait un autre style de maître, formé dans une autre optique et une autre organisation de l'enseignement. On est loin du compte car actuellement les maîtres ont uniquement vécu sous le paradigme de dissociation et de simplification.

Ce sont souvent des bacs +3 ou +4 témoignant de connaissances pointues au milieu d'ignorances extrêmes.

Si on avait le coeur de plaisanter, on dirait qu'il vaudrait mieux avoir affaire à des bac -1 qui seraient plus rapidement capables de s'installer dans la nécessaire prise en compte de la complexité des groupes et des êtres.

Mais comment faire ?

Seule la prise de conscience de la nécessité absolue de changer pourra conduire les plus responsables des enseignants à essayer de transformer leurs pratiques et, disons-le sans crainte, à découvrir des possibilités personnelles qu'ils ignoraient, ou auxquelles ils avaient depuis si longtemps renoncé. Mais qui donnera cette nouvelle formation ?

## *Comment mettre en oeuvre une co-formation ?*

A part quelques rares exceptions, il est à craindre que les formateurs traditionnelles ne soient les derniers à se mettre en marche.

Heureusement, nous avons eu l'expérience de l'autoformation et de la coformation actives (et non plus de la conformation subie dans la résignation).

Ce chantier exaltant reste à ouvrir.

A suivre...

Paul LE BOHEC

# La fiche guide

Secteur international ICEM et CNRD

Parmi les outils que les collègues de l'Ecole Moderne mettent en place, il en est un qui attire l'attention par son originalité : la fiche-guide. Destiné à l'enfant, ce concept peut tout aussi bien être mis à la disposition d'un groupe d'adultes.

## Définition/objectifs :

La fiche-guide est un outil méthodologique visant à l'appropriation progressive (par imprégnation et visualisation) d'une démarche ou d'un savoir-faire par les enfants (apprenants).

Construire une fiche-guide est un acte de métacognition qui demande de réfléchir sur une/des démarche(s) pour en extraire les "actions constantes", les formuler puis les ordonner. C'est pour cela qu'il est très formateur pour eux que les enfants participent à la réalisation de fiches-guide. Elles permettent de plus à l'enfant d'être autonome vis-à-vis de l'adulte.

## Quand fabriquer une fiche-guide ?

En cas d'urgence, le maître peut décrire l'ensemble des opérations visant à amener l'enfant au but recherché mais l'idéal est d'attendre que naisse le besoin à partir de la demande émanant d'un ou de plusieurs enfants.

- "On ne sait pas envoyer un message au Minitel."
- "Comment imprimer un texte à l'ordinateur ?"
- "Qu'est-ce que je peux faire pendant le travail personnel ?"
- "Comment présenter mon exposé ?"
- "Qu'est-ce que je peux mettre dans ma lettre aux correspondants ?"
- "Je ne sais pas corriger mon texte !" etc.

## Comment la fabriquer ?

### **1- Brainstorming sur le sujet :**

Pendant quelques minutes chaque enfant dit ce qu'il pense utile pour produire. Le maître écrit chaque proposition sans commentaire.

### **2- Tri :**

La classe retient ce qui lui semble pertinent.

### **3- Organisation :**

Les enfants recherchent une organisation des données.

### **4- Présentation :**

La disposition de la fiche dépendra des opérations à mener :

- Liste d'opérations ordonnées.
- Arborescence lorsque des choix peuvent être effectués.
- Rayonnante autour du sujet lorsque les opérations n'ont pas à être ordon-

nées...

#### **5- Mise en service :**

- Sous forme de fiche cartonnée qui sera mise à disposition des enfants soit dans un fichier de fiches-guide, soit à-côté d'un appareil.
- Sous forme de panneau mural.
- Sous forme de classeur individuel ou collectif.

#### Aide à la présentation

La fiche-guide peut permettre à un enfant de l'aider à présenter : compte-rendu de lecture, exposé, recherche scientifique, collection...

Exemple :

Réalisation de la fiche-guide : "**Je présente un livre**".

Présentations spontanées de livres. Questions (notées par le maître) et critiques du public. Après plusieurs présentations spontanées, on construit la fiche-guide comme aide-mémoire "pour que les présentations soient de suite le mieux possibles."

- "Qu'est-ce qu'on fait ?"
- "Pourquoi ?"
- "Comment ?"
- "On parle fort pour que tout le monde entende bien."
- "On choisit un livre, on le lit."
- "On dit ce qui a plu, ce qui a déplu."

On aboutit à une fiche particulière à la classe.

Deux groupes différents ne produiront pas la même fiche-guide "**Je**

**présente un livre**" même s'il est évident qu'on retrouvera des constantes. Ces différences sont enrichissantes et on peut envisager des confrontations de fiches-guide.

#### Aide au questionnement

La fiche-guide est une matrice générale permettant des réalisations particulières. Elle peut naître à partir de fiches de lecture ou de recherches proposées par le maître ou décidées par les enfants. Dans ce cas, elles aident les enfants à trouver les questions à poser.

Exemple : "**Je prépare un exposé sur un animal**"

Animal : le terme est obligatoirement générique car on va chercher ce qu'il est nécessaire ou important de savoir sur un animal.

- "Qu'est-ce qu'il mange ?"
- "Combien a-t-il de pattes ?"
- "où vit-il ?"
- "Comment fait-il ses petits ?"

A noter que ces questions vont renvoyer à des classifications différentes mais également intéressantes.

#### Aide à l'utilisation

Les fiches-guide répondent parfois au besoin de savoir utiliser un outil : encyclopédie, ordinateur, Minitel

Exemple : "**Je sais utiliser l'atlas**"

- "Où est le sommaire ?, l'index ?"
- " Y a-t-il des cartes ? des textes ?"

## Aide à la réalisation

En ce cas, la fiche-guide décrit les différentes étapes à réaliser pour parvenir à un but : réaliser une collection, son arbre généalogique...

Exemple : **"Je fais mon arbre généalogique"**

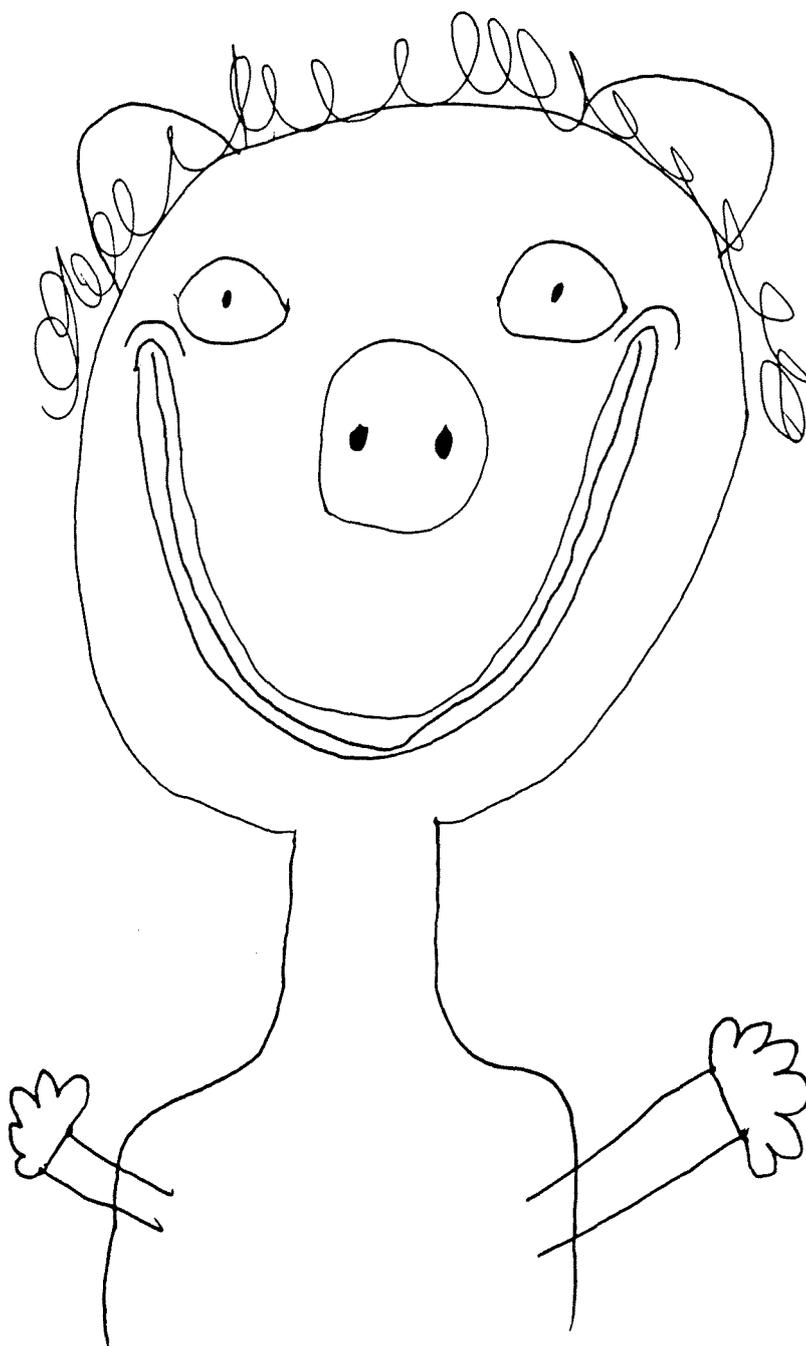
- "Je reproduis mon arbre grâce au carton à trous que je demande au

maître ;"

- "Je recherche ma date de naissance, celle de mes parents, grands-parents et plus, si je peux... ; je les inscris dans les cases ;"

- "Je peux ajouter les photos des personnes concernées ;"

- "Je peux ajouter les dates de mariage et de décès."



# Annonces

## Amis de FREINET et de son mouvement

Le bulletin N°66 des "Amis de Freinet et de son Mouvement" est paru. Il est consacré essentiellement aux manifestations du centenaire de Célestin Freinet.

1) Le congrès ICEM de Valbonne du 26 au 29 août 1996 avec l'intervention de Pierre YVIN à la plénière du secteur politique et social et les différents ateliers animés par le secteur ICEM des Amis de Freinet.

2) Les manifestations au Palais de l'UNESCO à Paris du 7 et 8 octobre 1996 avec la rencontre internationale des enfants et des adolescents venus de 25 pays d'Europe, d'Afrique, du Moyen Orient et d'Amérique latine.

3) Contribution à l'occasion du centenaire, de Maurice PIGEON, de Jean VIAL (récemment décédé).

Bonne lecture

## Demande de correspondance avec le Burkina Faso

Une école de Bérégadougou, Sud du Burkina Faso, souhaiterait correspondre. Sachant que les deux autres écoles de ce village correspondent déjà avec deux collègues du groupe départemental, il serait peut-être intéressant qu'un troisième collègue du groupe se joigne à eux pour mener à bien des projets en commun.

Contact : Yves FRADIN - Ecole Publique Ouverte Ange GUEPIN - NANTES

Tél. : 02.40.49.01.46 Fax : 02.40.49.38.45

## Adresses INTERNET des listes ICEM :

- paris@citi2.fr
- freinet@univ-rennes1.fr

### **Pour s'y faire inscrire :**

- bernard.monthubert@freinet.interpc.fr

### **Sur le WEB :**

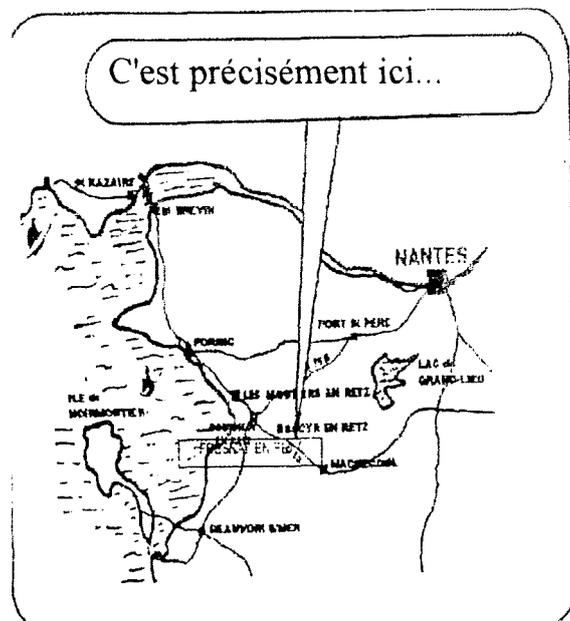
- <http://www.u-psud.fr/association/icem>
- <http://www.interpc.fr/freinet>
- <http://www.univ-rennes1.fr/listes>

# NUIT DE LA POESIE

*organisée par l'Amicale laïque de*

## Fresnay en Retz

(petit bourg de 800 habitants situé à  
40 km de Nantes en direction de  
l'île de Noirmoutier



### L'objectif :

Mettre la poésie à la portée de tous. Que chacun puisse se sentir poète. La poésie n'a pas de modèle.

### L'idée :

Recevoir des milliers de poèmes qui seront proposés à un comité de lecture qui en retiendra une centaine dans chacune des catégories : enfants, adolescents, adultes et viser à une édition qui sera adressée gracieusement aux auteurs des poèmes retenus, les autres étant vendus.

### La phase finale :

Le 14 juin 1997, toute la journée, à la salle des fêtes de Fresnay en Retz, une exposition de tous les poèmes reçus (entrée libre). Le soir, à partir de 21 heures : cinq heures de spectacle non stop avec des artistes d'horizon divers qui interpréteront librement des poèmes choisis parmi les envois, indépendamment de la sélection précédente. La salle sera aménagée afin de permettre au public d'entrer et sortir à volonté (et gratuitement).

### L'adresse :

Envoyez vos poèmes, accompagnés d'une enveloppe timbrée à votre adresse à :

Michel Moinier. La Frazelière, 44580 Saint-Cyr en Retz.

Tél : 02.40.21.49.39.

### Date limite :

Votre envoi devra impérativement nous parvenir avant le 15 avril 1997.

Laissez courir votre imagination, vos rires  
et participez à l'exposition de



Du 9 au 13  
Avril 1997

LA FETE DU LIVRE JEUNESSE D'AIZENAY PROPOSE AUX ENFANTS  
DE MOINS DE 12 ANS DE FAIRE PARTAGER LEUR IMAGINATION SUR LE THEME DE  
L'HUMOUR.

CONCEVOIR UNE "MACHINE POUR DE RIRE"  
accompagnée d'une notice explicative, fiche technique, mode  
d'emploi, manuel d'utilisation... à lire.

Le support et les matériaux utilisés pour l'objet comme pour la notice sont laissés à la fantaisie du ou des créateurs.  
Les réalisations seront posées ou suspendues (prévoir le système de fixation et nous le signaler afin de prévoir l'accrochage).

TOUTE PARTICIPATION SERA RECOMPENSEE. Un jury se chargera de sélectionner 3 créations par  
catégories d'âge pour remise de prix.

Les critères retenus seront ceux de l'imagination et de la création, tant au niveau du texte que de la plasticité de l'objet.

Pour tous renseignements complémentaires et pour l'envoi des "matières à rire lire" s'adresser à :

BIBLIOBULLE  
BP 12, Rue du pont de 4 mètres .  
85190 AIZENAY  
TEL et FAX : 02-51-94-62-29

S'il n'y a pas de limite à la création, il y a des dates à respecter :

Coupon de participation	:	<del>22 Mars 1997</del>
Remise des "matières à rire lire"	:	22 Mars 1997
Récupération des "matières à rire lire"	:	30 Juin 1997

Tous les "trucs-machines-bidules" pourront servir à d'autres expositions (sauf sur demande contraire indiquée lors de l'envoi). S'ils ne sont pas récupérés avant la date indiquée, ils deviendront propriété de l'Association Bibliobulle.

ETABLISSEMENT : \_\_\_\_\_

Classe ou âge \_\_\_\_\_ Adresse \_\_\_\_\_  
Responsable \_\_\_\_\_  
Tél \_\_\_\_\_

Pense participer au concours "MATIERES A RIRE - LIRE"

Commentaires éventuels :

# dossier C.P.E. n° 13

## VIENT DE PARAÎTRE

un dossier

- préparé par un groupe de travail de

l'Institut Départemental de l'École Moderne-Pédagogie Freinet du Haut-Rhin

- édité par Chantiers Pédagogiques de l'Est:

dans une classe Pédagogie Freinet

# l'enfant, citoyen au quotidien

Dans la presse, à la radio ou à la télévision, il est de plus en plus fréquemment question d'une nécessaire formation citoyenne de l'enfant mais le discours reste le plus souvent incantatoire, sans contenu réel.

Le dossier que nous présentons aujourd'hui n'est pas un écrit théorique hors de la réalité des classes. Il a été élaboré par des praticiens, de classes élémentaires ou maternelles, qui témoignent à l'intention d'autres praticiens.

La citoyenneté, cela s'apprend.

Ce dossier a pour ambition de donner à voir où, quand et comment, dans le quotidien d'une classe fonctionnant en Pédagogie Freinet, l'enfant a la possibilité d'être et de grandir en citoyen. Les pratiques d'acquisition des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être sont également apprentissage et pratique de la citoyenneté... et la pratique de la citoyenneté également occasion et condition d'apprentissage de savoirs, de savoir-faire et de savoir-être.

Nous ne préparons pas l'enfant à une citoyenneté au futur. Nous lui proposons de grandir en exerçant sa citoyenneté dès à présent.

Un document de 50 pages au format A4. Prix: 60 francs

*Je souhaite recevoir le dossier C.P.E. n° 13 "L'ENFANT, CITOYEN AU QUOTIDIEN" à l'adresse suivante:*

.....  
.....  
*Je joins un chèque de 60 F + 8 F (pour les frais de port) = 68 francs, établi à l'ordre de l'IDEM 68.*

le ..... signature: .....

à faire parvenir à Francis BOTHNER 17, rue du 2 février 68040 INGERSHEIM

**CHANTIERS PÉDAGOGIQUES DE L'EST**

(mensuel d'animation pédagogique de la région Est du Mouvement École Moderne-Pédagogie Freinet)

décembre 1996

# IDEM 44 - Pédagogie Freinet

## Abonnement et adhésions

Chantiers 44 est le bulletin d'information, de communication et d'échange de l'Institut Départemental de l'Ecole Moderne - Pédagogie Freinet.

Un outil d'information, pour tous ceux qui veulent mieux connaître la pédagogie Freinet et les activités du mouvement Ecole Moderne, un outil de communication, pour rencontrer d'autres qui recherchent, pour entrer en contact et ne pas rester seul, un outil d'échange, pour témoigner à la fois de ses réussites, de ses échecs, pour s'entraider, montrer aux autres mais aussi demander de l'aide, pour confronter sa pratique avec celle des autres et l'approfondir par des essais de théorisation.

Chantiers 44 est un outil indispensable pour tous ceux qui cherchent à améliorer leur pratique quotidienne de la classe et la vie à l'école.

### Année scolaire 1996-1997

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse complète : .....

Téléphone : .....

Lieu de travail : .....

Classe : .....

Téléphone : .....

Abonnement à Chantiers 44 (5 numéros par an): 80 F

Adhésion et cotisation au Groupe Départemental: 80 F  
(elle est un soutien très utile au fonctionnement du groupe)

Adhésion et cotisation à l'I.C.E.M. national: 250 F  
(soutien financier aux activités nationales)

Total



Ci-joint un chèque de .....F à l'ordre de IDEM 44, CCP 448 00E NANTES

à .....,

Signature

le .....,

Renvoyer à : Yves FRADIN 21, rue de Vendée 49270 SAINT LAURENT DES AUTELS Tél. 02.40.83.71.46

Déleg. départ. : Patrice JOUNOT 3, impasse de la Ronde 44690 CHATEAU THEBAUD 02.40.06.54.64

Abonnements et rédaction :

Yves FRADIN  
21, rue de Vendée  
49270 SAINT LAURENT DES AUTELS

Imprimerie spéciale de l'IDEM 44 - CPPAP 56211